

L'écriture ou la mort

**AUTOBIOGRAPHIE
DE PERSONNE**
d'Esther Orner.
Ed. Metropolis (Genève),
151 p., 100 F (15,24 €).

Faussement intemporel, pudiquement impersonnel, tel se présente le premier roman d'Esther Orner, née en Allemagne (1937) de parents juifs venus de Pologne. Ses racines littéraires – Franz Kafka et Paul Celan – irriguent d'une manière souterraine et constante son récit où « *la mémoire se déroule comme elle veut, comme elle peut* ». Esther Orner nous restitue le monologue d'une vieille dame confinée entre les murs d'une maison de retraite, qui attend les visites (rares) de sa fille.

Rescapée de la Shoah, elle le fait d'abord pour témoigner mais surtout pour défier sa mort, qu'elle sent proche, cette mort qui demeure souvent synonyme d'indifférence et d'oubli. En lui donnant la parole, l'auteur remporte une victoire écrasante de la vie contre l'oubli, victoire également de l'écriture contre les pulsions de la mort. Car, ce qui distinguerait ce texte bref, concentré, de la plupart des confessions concernant la catastrophe du judaïsme européen, serait justement son exceptionnelle qualité littéraire. Tout y demeure suggéré, l'ellipse remplace la description complaisante, enfin le silence, rupture entre les phrases et les mots, bouleverse davantage que les lamentations ou les cris. Oui, l'écrivain peut faire de la poésie après la Shoah et même sur la Shoah, comme le prouve ce livre beau, puissant, où la Pologne d'Auschwitz devient le « *pays de la mort* », les camps d'extermination « *là-bas* », l'Amérique des mensonges le « *pays des songes* » et la « *ville du fleuve* » Paris, où Esther Orner a longtemps enseigné et vécu.

Edgar Reichmann

DES LE MONDE LIVRES

VENDREDI 18 FEVRIER 2000